

plesse de l'art lyonnais, toutes les ressources de nos architectes, toute la conscience et l'habileté de nos ouvriers. Le moyen-âge ne coupait pas la pierre avec plus d'art qu'on ne le fait aujourd'hui dans cette grande cité de Lyon. M. Desjardins a ouvert avec assez de bonheur une voie où, je le répète, je n'engage personne à le suivre. Ce qu'il fallait à la place de cette maison Blanchon, c'était l'espace et le vide. Mais l'occupation du sol décidée en principe, un édifice plus classique, faisant contraste avec la façade de Saint-Nizier, eût contribué à faire ressortir la basilique, tandis que l'immense demeure de M. Desjardins, écrase le monument religieux. Vous avez cru développer l'harmonie, vous avez confisqué et absorbé une église, pour les yeux. En fait de *gothique*, encore un coup, bornons-nous à l'exalter comme gloire, à l'honorer, à le conserver, à le continuer là où il est, c'est-à-dire dans les édifices authentiques du moyen-âge ; mais ne l'improvisons pas.

Ah ! combien j'aime mieux la maison de Lempereur ! elle se prête merveilleusement aux besoins modernes, au luxe des devantures et des boutiques, elle ajoute à l'effet pittoresque de la basilique de Saint-Nizier.

Les deux maisons bâties sur les projets de M. Bernard, architecte, l'une à médaillons consacrés aux gloires lyonnaises, l'autre à colonnettes, sont d'un goût remarquable, et font le plus grand honneur à l'artiste qui les a conçues. La dernière est une innovation du genre, mais une innovation heureuse.

Je ne saurais trop réclamer contre la *mansarde* et les toits aigus que les idées du Nord jusqu'ici justement repoussées à Lyon, viennent y importer. Naguère encore la toiture pointue se montrait ici, à l'état d'essai malheureux : ce n'était qu'une fantaisie, qu'un accident : à l'heure qu'il est, c'est décidément un parti pris. Le comble aigu n'est pas en harmonie avec les horizons de Lyon, il sera toujours ce qu'est un canard dans un concert. Si du moins encore on le vêtait en ardoises, ce serait le genre génois et angevin, ce serait une couverture noble ; mais on fait un barbare mélange de tuiles courbes et de tuiles à crochet. — Revenons donc à la tuile courbe, la seule pittoresque, la seule qui